

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber:	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Band:	6 (2004)
Artikel:	Arconciel/La Souche : nouveaux éléments pour la connaissance du Mésolithique récent et final
Autor:	Mauvilly, Michel / Braillard, Luc / Dafflon, Luc
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-389044

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Michel Mauvilly

Luc Braillard

Luc Dafflon

Jean-Luc Boisaubert

avec une contribution de

François-Xavier Chauvière

Louis Chaix¹

La fouille de l'abri d'Arconciel/La Souche, occupé principalement au

Mésolithique récent et final, est une première du genre pour le canton de Fribourg. Elle fait office de chantier-école, au rythme d'une campagne annuelle de quatre semaines.

Arconciel/La Souche, nouveaux éléments pour la connaissance du Mésolithique récent et final

Considéré dès sa découverte comme un haut lieu de la Préhistoire fribourgeoise, l'abri d'Arconciel/La Souche (fig. 1), mis à mal par une recrudescence des méfaits de l'érosion, a fait l'objet d'une première campagne de fouille de sauvetage programmée en 2003. Réalisé dans le cadre d'un partenariat avec les Universités de Berne, Neuchâtel et Fribourg, ce chantier-école se révèle d'ores et déjà riche d'enseignements quant au développement des groupes humains ayant habité notre région entre les VII^e et V^e millénaires avant J.-C.

Après une présentation générale de l'abri d'Arconciel/La Souche et des principaux résultats issus de la première campagne de fouille, nous tenterons d'intégrer ces nouvelles données à la recherche régionale sur le Mésolithique récent et final. Cette période charnière du développement des sociétés préhistoriques connaît depuis quelques temps un regain d'intérêt de la part des chercheurs² que, compte tenu de la rareté de nouveaux sites de référence bien chronostratifiés de la fin du Mésolithique, l'histoire de la néolithisation de notre région titille, voire exacerbe. Avec l'exploration du site d'Arconciel/La Souche qui ne fait que débuter et la fouille de celui d'Onnens/Praz Berthoud VD qui vient tout juste de s'achever³, La Suisse romande peut, au vu des résultats déjà obtenus, être considérée comme l'un des principaux nouveaux pôles de recherches permettant de relancer le débat autour de la fin du Mésolithique.



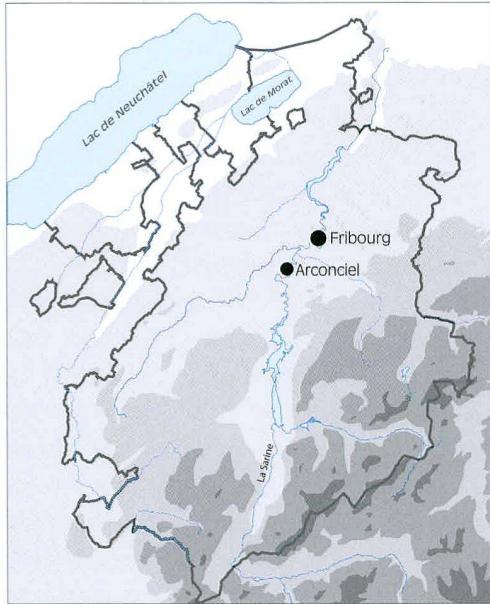
Fig. / Abb. 1
Vue générale de l'abri et de la falaise de molasse qui le surplombe

Gesamtansicht des Abris und des Felsüberhanges

Fig. / Abb. 2 (p. / S. 83)
Localisation de l'abri d'Arconciel/La Souche dans le cadre cantonal
Die geografische Lage des Abris von Arconciel/La Souche mit Angabe der Kantongrenzen

L'abri de La Souche

Cet abri de pied de falaise, découvert en 1998 par Serge Menoud, se situe dans les gorges de la Sarine, à six kilomètres en amont de la ville de Fribourg⁴ (fig. 2). Largement ouvert au sud-ouest et sculpté par les éléments naturels, il domine de quelques mètres une assez vaste zone alluviale aux dépôts étagés, laissés par la Sarine. C'est en fait la partie nord-ouest de l'abri, bien protégée par un surplomb de la paroi sur une quinzaine de mètres de longueur et quatre à cinq mètres de profondeur, qui offre la meil-



meilleure protection contre les intempéries et fournit de bonnes conditions pour l'installation d'un habitat.

A site exceptionnel, mesures exceptionnelles

Les mesures de protection prises en 1999 s'étant révélées partiellement insuffisantes, la réalisation d'une fouille de sauvetage fut alors décidée. Programmée sur plusieurs années dans le cadre d'un projet de chantier-école associant le Service archéologique et les Universités fribourgeoise, bernoise et neuchâteloise (BENE-FRI), l'exploration de la partie nord-ouest de l'abri, soit environ un tiers de la surface, a donc débuté en 2003⁵.

Le projet de fouille concerne une surface triangulaire d'une vingtaine de mètres carrés, au pendage nord-ouest/sud-est très prononcé (fig. 3 et 4). La hauteur des couches à explorer est donc variable suivant les endroits. En effet, au-dessus des alluvions grossières constitutives de la base du remplissage de l'abri, se trouve une succession de dépôts anthropisés ou non dont la puissance, suivant les secteurs, oscille entre deux et quatre mètres.

Lors de la campagne de 2003, compte tenu de l'érosion différentielle qui a affecté le site, plusieurs horizons archéologiques appartenant à des phases d'occupations diachroniques ont été partiellement et simultanément explorés, sur une surface d'une dizaine de mètres carrés seulement dans les différents caissons de fouille ouverts.

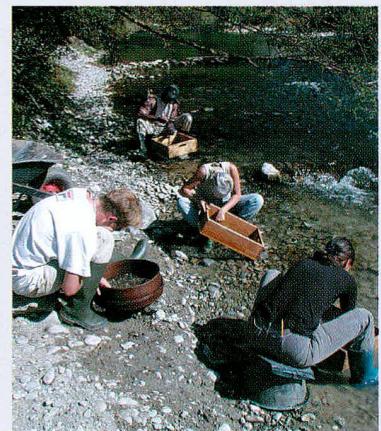
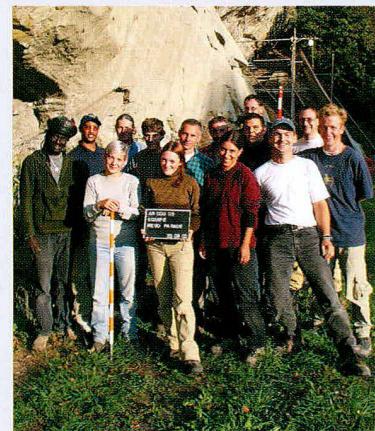
Un projet sur le moyen terme et un travail interdisciplinaire

Compte tenu de la hauteur du remplissage de l'abri, de la qualité des vestiges, de la nécessité d'un travail de terrain particulièrement minutieux et du temps nécessaire chaque année (entre quatre et six semaines) pour que les collaborateurs du Service archéologique puissent gérer cette opération, le projet est programmé sur une dizaine d'années.

L'association de plusieurs Universités avec, comme toile de fond, la création d'une synergie entre les différents acteurs en vue non seulement du bon déroulement de la fouille, mais également de l'exploitation des résultats, peut véritablement être considérée comme l'un des maillons forts de ce projet dont la réussite repose sur le développement d'une collaboration interdisciplinaire recouvrant des domaines de recherches aussi variés que la géologie, la micromorphologie, l'archéozoologie, la pétrographie ou encore l'étude des industries lithiques, l'économie des matières premières siliceuses, la transformation des matières dures animales, etc.

D'autres synergies ont également déjà fonctionné. Nous pensons notamment à la collaboration avec l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg qui, dans le cadre d'un projet d'étude de fin d'année⁶, nous permet de disposer du relevé topographique précis de l'abri d'Arconciel/La Souche.

La réalisation de datations radiocarbone ou d'analyses, parfois dans des domaines pointues comme la micromorphologie, ne pourra être menée à bien sans le soutien financier, pour l'instant indéfinit, que l'Association des Amis de l'Archéologie fribourgeoise a toujours manifesté. L'aide ainsi que l'intérêt de ses membres pour le site et les recherches sur la période mésolithique en général sont devenus des éléments importants pour la bonne marche de notre programme de recherches.





Sédimentologie, premiers résultats

La dynamique de remplissage de l'abri fait appel à deux types de processus qui se relayent dans le temps: fluviatile à la base et cryoclastique au sommet. Trois grands ensembles peuvent être distingués.

La base du remplissage (fig. 5.7) est formée d'alluvions grossières bien triées qui peuvent atteindre une épaisseur de 1,50 m. Il s'agit là de lambeaux d'une ancienne terrasse fluviatile dont on observe plus clairement la morphologie vers le nord, où elle n'a pas été érodée. Les artefacts mésolithiques qui se trouvent le plus bas stratigraphiquement se situent juste au sommet de ces graviers, témoins d'une Sarine

Fig. / Abb. 3

La partie nord-ouest de l'abri lors de la campagne de fouille 2003

Der nordwestliche Bereich des Abris während der Grabungskampagne 2003

Fig. / Abb. 4

Vue hivernale de la partie nord-ouest depuis le centre de l'abri
Winterliche Ansicht vom Zentrum des Abris aus in dessen nordwestlichen Bereich

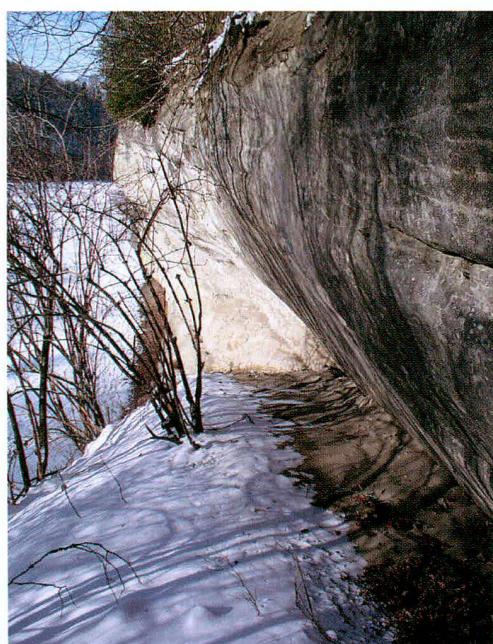
Fig. / Abb. 5 (p. / S. 85)

Stratigraphies générales

- a: profil nord-est/sud-ouest à travers le fond du canyon de la Sarine (grandeur réelle)
- b: profil déformé détaillant les remplissages holocènes (exagération verticale x 20)

Hauptstratigrafien

- a: Nordost/Südwest-Profil durch den Talgrund der Sarine (reales Größenverhältnis)
- b: überhöhtes Detailprofil durch die holozänen Ablagerungen (vertikale Längenverzerrung x 20)



d'environ quatre mètres plus élevée qu'aujourd'hui.

La partie médiane du remplissage (fig. 5.6) est constituée, sur environ un mètre d'épaisseur, d'alluvions sableuses déposées vraisemblablement lors de crues de la Sarine, passant vers le haut à des limons d'inondation silto-argileux (fig. 6). Des lentilles sableuses contenant des gélifractes de molasse tombés du toit de l'abri, des paillettes de charbon de bois et des zones rubéfiées, s'insèrent dans ces dépôts à dominante encore fluviatile. Une datation ¹⁴C (voir fig. 6, c.9) place ces traces d'occupations au Mésolithique récent, période durant laquelle les conditions d'habitat, tributaires des crues d'une Sarine encore très capricieuse, ne devaient pas être idéales! Il est probable que ces niveaux de crues représentent une ou plusieurs phases de rupture du barrage morainique d'Avry-devant-Pont derrière lequel s'était formé depuis la fin de la glaciation un lac de la Gruyère tout à fait naturel⁷. De tels dépôts de crues n'ayant pour l'instant pas été repérés plus haut dans l'empilement stratigraphique de l'abri, il est possible qu'ils témoignent de la phase finale de vidange du paléolac de la Gruyère, aux alentours de 6500 BC cal.

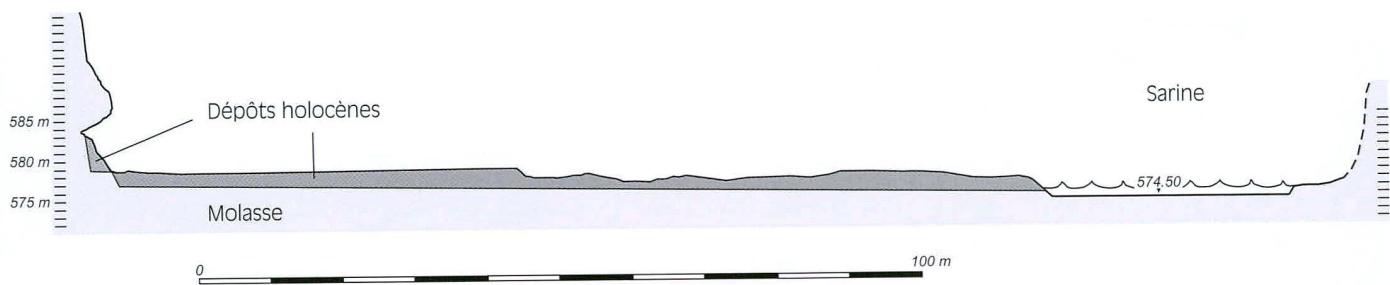
A partir de l'altitude cotée à 581.50 m, la Sarine ne joue manifestement plus de rôle dans la dynamique sédimentaire; dorénavant, c'est l'érosion de la paroi et du toit surplombant l'abri qui va prendre une place déterminante dans l'accumulation du remplissage sommital (fig. 5.5). Les traces d'occupations humaines les plus importantes et apparemment les mieux conservées se concentrent dans cette troisième séquence sédimentaire. Elles paraissent régulièrement séparées les unes des autres par d'importants épisodes de démantèlement de la paroi molassique par gélification.

Premier bilan archéologique

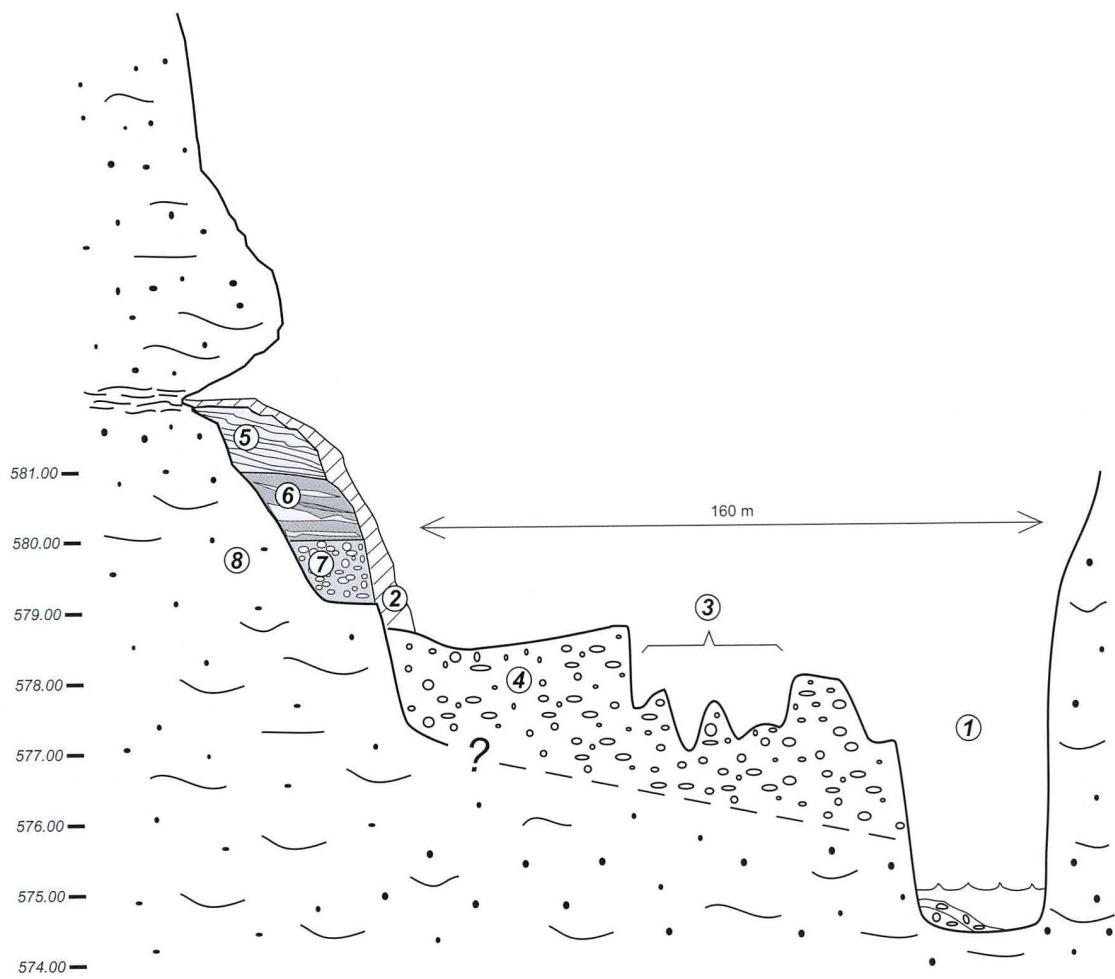
Sur un plan purement archéologique, cette première campagne de fouille a largement comblé une partie des espoirs que nous fondions sur le potentiel de ce site.

En effet, le rafraîchissement d'une partie du profil de l'abri dans la partie nord-ouest a non seulement permis de préciser la hauteur du remplissage dans ce secteur (voir fig. 6), mais également de proposer un premier cadre chro-

a)



b)



1 lit actuel de la Sarine

2 couches subrécentes (XX^e siècle)

3 ancien lit de la Sarine (abandonné probablement après l'éboulement situé 100 m en amont de l'abri sous roche)

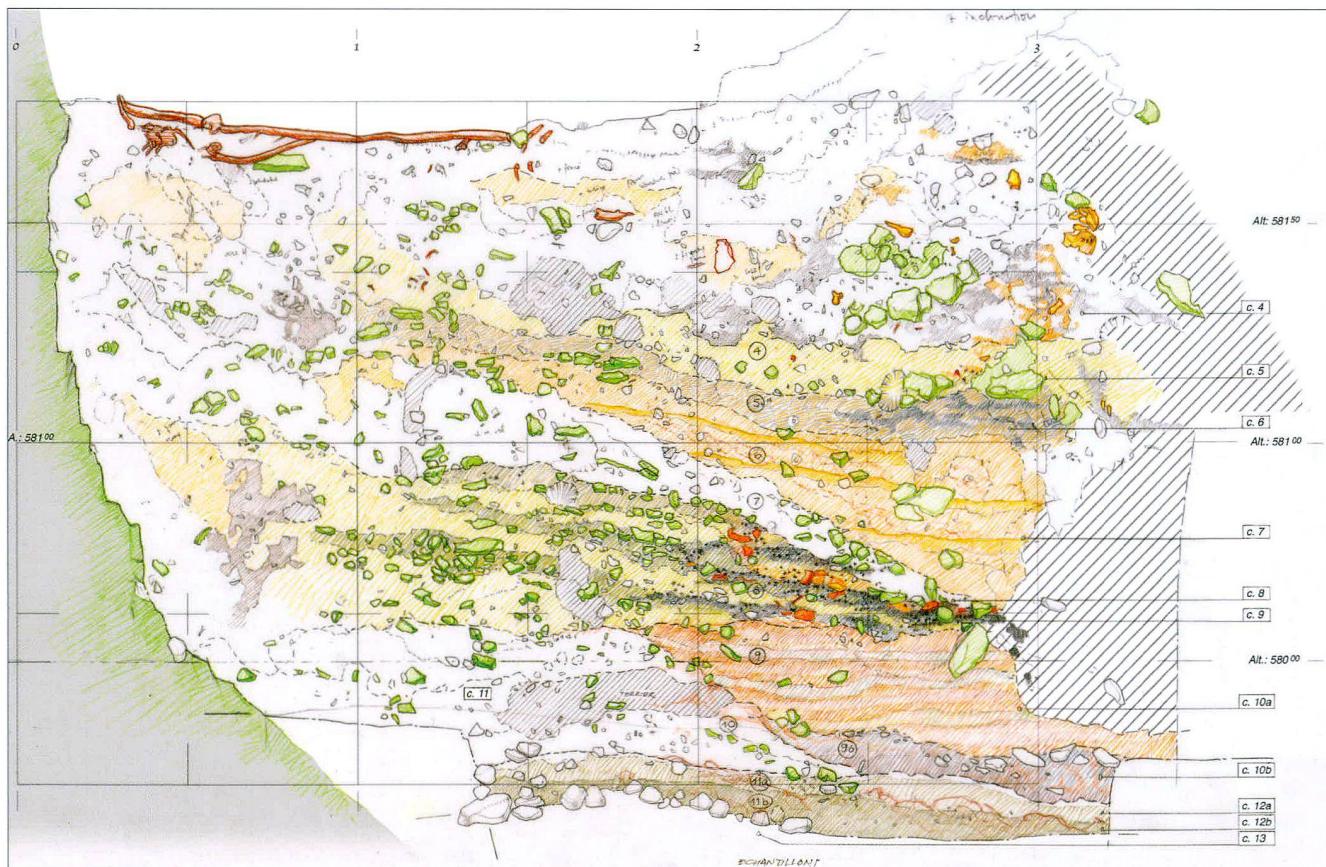
4 graviers de la terrasse inférieure (post Mésolithique)

5 sédimentation depuis le toit de l'abri avec horizons archéologiques

6 sédimentation alluviale dominante avec intercalations de dépôts cryoclastiques et d'horizons lenticulaires anthropiques

7 lambeau de la terrasse supérieure du Mésolithique

8 molasse



nologique aux occupations qui se sont succédé dans cet abri. En effet, la datation radiocarbone d'une lentille de charbon de bois correspondant vraisemblablement à une structure foyère se situant vers la base de l'ensemble sédimentaire 2 (VERA-2904: Arsou n°14, 7840 ± 35 BP, soit 6830-6560 BC cal. 2 sigma)⁸, placerait donc l'une des premières fréquentations de l'abri dans le premier quart du VII^e millénaire seulement, soit au début de l'Atlantique ancien et non au Préboréal comme nous l'avions proposé précédemment⁹. Si elle devait être confirmée par les recherches ultérieures¹⁰, cette fourchette de datation pourrait constituer un *terminus ante quem* pour le début de l'occupation de cet abri. Elle indique l'existence d'une très importante séquence stratigraphique appartenant pour l'essentiel, en tout cas dans la partie de l'abri faisant l'objet d'une exploration, au Mésolithique récent et final.

L'autre datation absolue actuellement disponible (VERA-2906: Arsou n°16, 6835 ± 35 BP, soit 5800-5640 BC cal. 2 sigma) a été obtenue sur un os appartenant à la couche 2A (fig. 7a); bien qu'elle permette de caler chronologiquement l'un des premiers niveaux d'occupation clairement identifiés comme tels lors de la fouille de 2003, elle ne constitue manifestement pas un *terminus post*

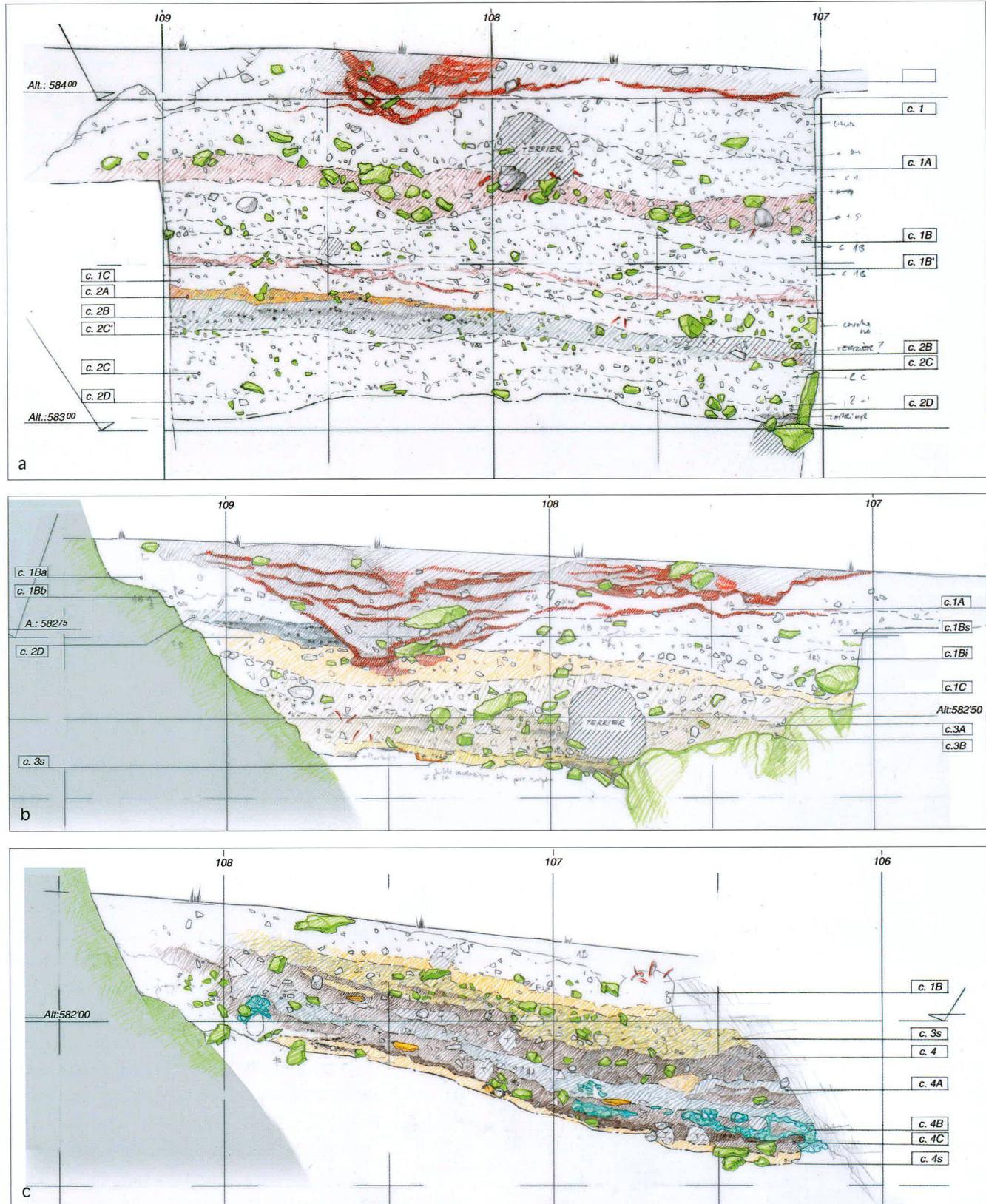
Fig. / Abb. 6
Profil sud-ouest du secteur 1A avec la séquence médiane qui présente essentiellement des dépôts à dominante encore fluviatile

Südwest-Profil des Sektors 1A mit der mittleren Sequenz, die noch vorwiegend fluviale Depots enthält

quem pour les occupations du site. En effet, la zone ayant fait l'objet d'une exploration présente assurément un hiatus sédimento-archéologique que les campagnes de fouille prochaines, avec notamment la réalisation d'un sondage dans le centre de l'abri, devraient permettre de combler au moins partiellement. Cette datation n'en demeure pas moins particulièrement précieuse pour le calage d'une partie des industries lithiques et l'analyse de leur développement évolutif.

Sur la base de données typologiques et radiocarbonées, plusieurs phases d'occupations remontant au Mésolithique récent et final ont donc d'ores et déjà été reconnues. Riches d'une faune abondante et bien conservée, celles-ci ont également livré une intéressante industrie lithique – plus de 3500 artefacts pour la campagne 2003 –, au sein de laquelle l'outillage est largement dominé par les grattoirs. La catégorie des armatures destinées à hérisser les hampes de flèches comprend non seulement des trapèzes, mais aussi une série de pointes asymétriques et de fléchettes à bases concaves parmi lesquelles une pièce miniaturisée rappelant le microlithisme poussé qui eut cours dans la région durant le Mésolithique moyen mérite d'être signalée.

En fait, la première campagne a pour l'instant permis l'individualisation de quatre ensembles



archéo-sédimentaires dont la qualité et la pertinence demanderont encore à être confirmées.

L'ensemble stratigraphique 1, subdivisé de 1 à 1C (fig. 7b-c), forme la partie supérieure des dépôts de l'abri. Les premières séquences, de formations actuelles à subactuelles (XX^e siècle) et génér-

Fig. / Abb. 7
Série de coupes perpendiculaires à la paroi; a: secteur 2, ligne 518; b: secteur 1B, ligne 515; c: secteur 1A, ligne 513
Rechtwinklig zur Abriwand angelegte Schnittserie; a: Sektor 2, Linie 518; b: Sektor 1B, Linie 515; c: Sektor 1A, Linie 513

ralement constituées de niveaux de sables moulinsatiques faiblement consolidés, alternent avec des liserés organiques (feuilles d'arbres décomposées ou en voie de décomposition). La présence de matériel mésolithique coexistant avec des objets modernes s'explique par un fort remaniement occasionné par le piétinement et



surtout l'activité incessante et parfois dramatiquement intensive des animaux fouisseurs. A partir des séquences 1A, les sables sont plus consolidés et les vestiges organiques, à l'exception de quelques galeries de rongeurs, ont totalement disparu. Plusieurs horizons renfermant de fréquents gélifracts alternent avec d'autres, nettement plus pauvres en gros éléments. Les artefacts lithiques mésolithiques y sont relativement bien attestés, avec une représentation de toutes les catégories, et cela dans le domaine du débitage comme de l'outillage. Il est intéressant de signaler que dans l'état actuel des travaux de terrain, les deux pointes asymétriques à base concave découvertes lors de la fouille proviennent de ces niveaux qui, comme nous l'avons vu

Fig. / Abb. 8
Niveau induré 2A
Verdichtete Oberfläche des Niveau 2A

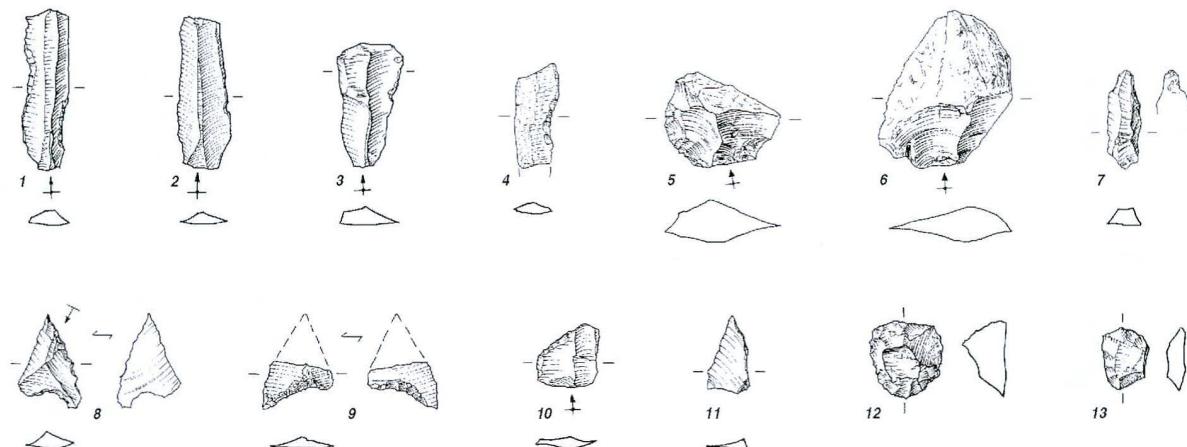
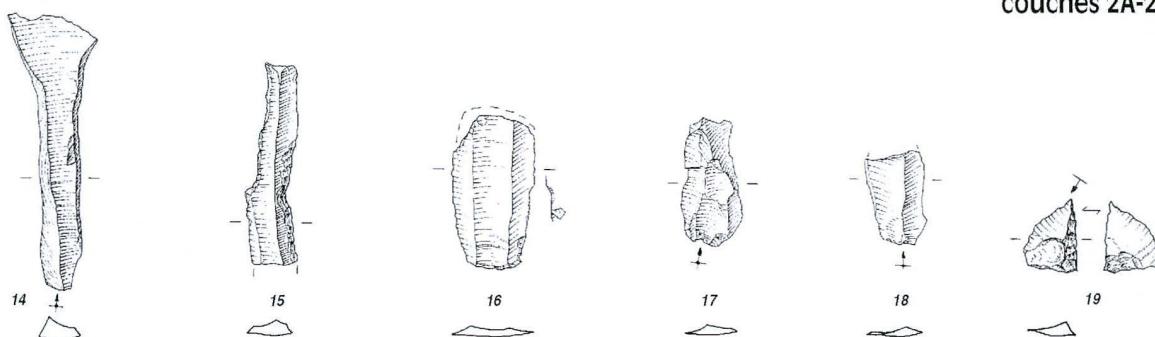
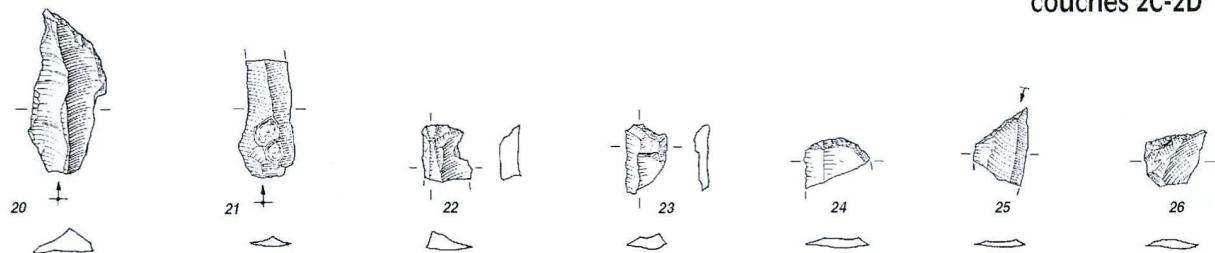
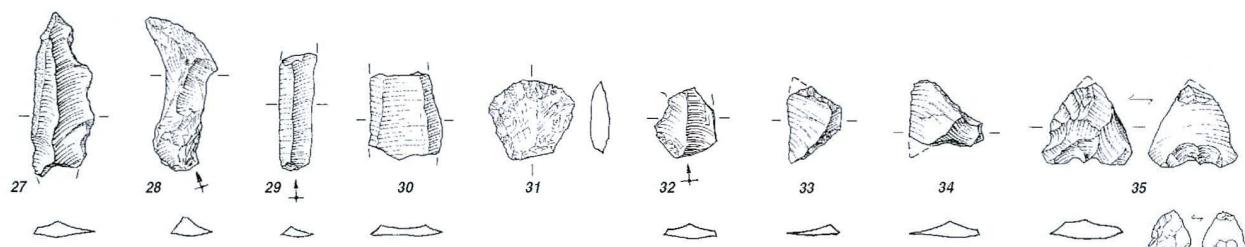
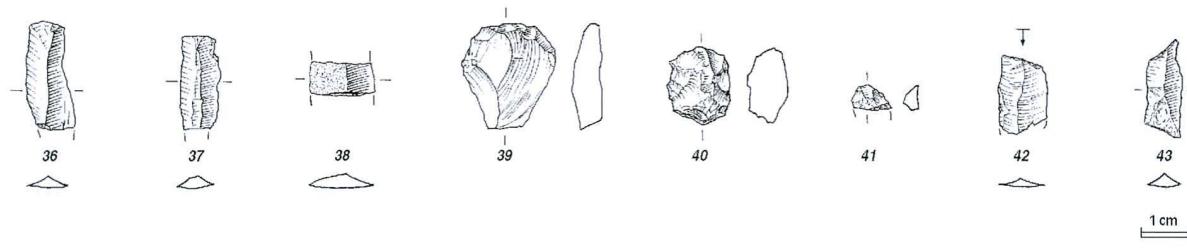
Fig. / Abb. 9
Niveaux 2C et 2D avec zone charbonneuse au centre (en bas à droite, zone perturbée par un terrier)
Niveaus 2C und 2D mit holzkohlehaltiger Zone im Zentrum (unten rechts, durch Tierbau gestörter Bereich)

Fig. / Abb. 10 (p. / S. 89)
Planche synthétique des artefacts en roches siliceuses ordonnés par couches archéologiques
Synthesetafel der Artefakte aus Silexgestein in der Reihenfolge der archäologischen Fundschichten

précédemment, sont postérieurs à la fourchette de datation qui s'étend de 5800 à 5640 avant J.-C. Compte tenu des forts remaniements, des phénomènes de percolation et du compactage que ce niveau supérieur a subis, une certaine prudence demeure pour l'instant de mise quant à la qualité archéologique des séries lithiques recueillies.

L'ensemble archéologique 2, comportant une dizaine de séquences, débute par un fin horizon induré (voir fig. 7a; fig. 8 et 9). Repéré partiellement dans le secteur 2 et se prolongeant manifestement en direction du centre de l'abri, soit hors de la zone fouillée, il n'existe en revanche plus dans les secteurs 1A et 1B. Tant d'un point de vue de sa qualité que de sa coloration, ce petit horizon marque une nette césure sédimentaire avec l'ensemble supérieur. Il scelle des séquences plus ou moins clairement stratifiées de sables molassiques dont la puissance peut par endroits atteindre au moins une trentaine de centimètres. Au sein de cet ensemble (fig. 10), 305 artefacts en roches siliceuses variées ont pour l'instant été recensés. Il est d'ores et déjà intéressant de signaler qu'au sujet de l'économie de la matière première, de sensibles différences se font jour entre cet ensemble et les deux autres qui lui sont sous-jacents¹¹, avec notamment une diminution de la part occupée par les radiolaires, et surtout par une très forte augmentation des roches siliceuses exogènes. Plusieurs éléments font état d'un débitage plutôt soigné, parfois même orienté vers l'obtention de supports laminaires étroits. L'outillage comprend principalement des grattoirs, quelques lamelles ou fragments de lamelles régulières retouchées et/ou encochées et de très rares armatures dont une pièce appointée, trapézoïdale et asymétrique, à retouches inverses plates de la base.

L'ensemble 3 n'a pour l'instant été exploré qu'au sein du secteur 1B. Complètement tronqué dans la partie nord-ouest de l'abri (secteur 1A), il connaît manifestement une extension en direction du secteur 2. Constitué de sables molassiques pouvant atteindre une trentaine de centimètres d'épaisseur, il se démarque clairement du niveau précédent par sa coloration franchement grise, due à un très net enrichissement en paillettes de charbon de bois. Cet ensemble comporte passablement de petits fragments, voire de petits blocs de molasse provenant du démantèlement du plafond de l'abri. Subdivisés en deux entités, ces dépôts fortement marqués

couche 1**couches 2A-2B****couches 2C-2D****couche 3****couche 4**

1 cm

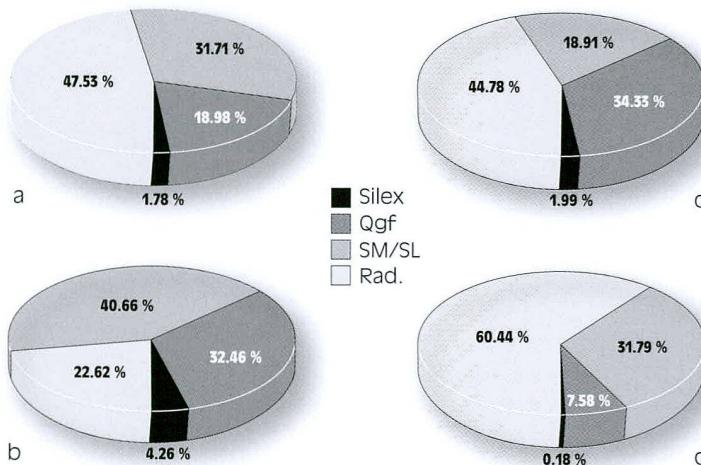


Fig. / Abb. 11
Répartition des grandes catégories de roches siliceuses sur le site

a: sur l'ensemble du site
 b: secteur 2, couches 2A à 2D
 c: secteur 1B, couche 3
 d: secteur 1A, couche 4
Verteilung der Hauptkategorien der Silexgesteine auf der Fundstelle

a: *auf der gesamten Fundstelle*
 b: *Sektor 2, Schichten 2A bis 2D*
 c: *Sektor 1B, Schicht 3*
 d: *Sektor 1A, Schicht 4*

par les activités humaines ont livré de fréquents vestiges fauniques et lithiques (201 pièces) (voir fig. 10). Des témoins de débitage et de mise à longueur des supports (plusieurs nucléus et microbrurins) y ont été reconnus. L'outillage, avec notamment une dizaine de grattoirs, est également bien représenté. Au sein de la catégorie des armatures se côtoient deux trapèzes plutôt symétriques et courts ainsi qu'une microfléchette à base concave. Il est intéressant de signaler qu'une partie de cet ensemble repose directement sur un gros bloc d'effondrement dont la base n'a pas encore pu être atteinte à la fouille.

L'ensemble archéologique 4, séparé du précédent par un épisode cryoclastique marqué, n'a pour l'instant été observé que sur une surface limitée (secteur 1A). D'une trentaine de centimètres d'épaisseur et subdivisé en trois niveaux, il présente, dans la zone explorée, non seulement un pendage assez marqué de la paroi de l'abri en direction du talus, mais également un contre pendage du nord-ouest vers le centre de l'abri, qui a été occasionné par les dépôts alluviaux de la Sarine¹². Marqué par les activités humaines, mais aussi par des phénomènes de ruissellement, cet ensemble a livré un très riche matériel archéologique. En effet, sur une surface de moins de 2,50 mètres carrés, 541 artefacts en roches siliceuses ont par exemple été récoltés. L'outillage comprend principalement des grattoirs, parfois de très modestes dimensions, et deux trapèzes plutôt allongés qui constituent actuellement les seules armatures découvertes dans cet ensemble.

L'un des accents principaux des recherches autour de l'abri concernera l'économie des matières premières et son évolution (fig. 11)¹³. Les premiers

résultats, dont le caractère provisoire mérite d'être souligné, offrent d'ores et déjà d'intéressantes perspectives dans ce domaine. Par exemple, entre les ensembles archéologiques 2, 3 et 4, nous observons des différences significatives dans la proportion des principales catégories de matières premières utilisées. Certes, les matériaux locaux occupent toujours une place prépondérante, mais entre les niveaux les plus anciens et les plus récents, on remarque une augmentation constante de la part occupée par les silex exogènes, celle-ci passant en effet de 0,2% à 4%. La diminution constante du rôle des radiolarites, qui passent de 60% dans le niveau 4 à 23% seulement dans les niveaux 2A à 2D, constitue également l'une des évolutions les plus significatives de l'économie des matières premières, qui transparaît au terme de cette première campagne de fouille. Il va de soi que la poursuite des fouilles et des études plus détaillées (distribution des matières premières par catégorie d'outils, étude du débitage, etc.) permettront de mieux saisir les raisons de ces variations parfois importantes.

La présence de poinçons en os, parfois de belle facture, vient rappeler le rôle certain que la matière dure animale devait tenir dans la panoplie de l'outillage standard mésolithique.

Enfin, la découverte d'une pendeloque, en l'occurrence une canine de cerf perforée ou crache (cf. encadré, ci-contre), et, dans une moindre mesure, l'utilisation de l'ocre constituent actuellement les témoignages les plus anciens de préoccupations artistiques et spirituelles jamais observés dans le canton de Fribourg.

Intégration des données à la connaissance du Mésolithique récent et final

La fouille de l'abri d'Arconciel/La Souche vient à point pour compléter une documentation cantonale qui manquait jusqu'à présent cruellement de site de référence bien stratifié, une écrasante majorité des collections étant en effet issue de ramassages de surface. De plus, de par sa localisation géographique particulière, au cœur des gorges de la Sarine qui peut être considérée comme un véritable cordon ombilical entre les deux zones géographiques différencierées et complémentaires que sont les Préalpes et le Moyen Pays, le site présente une position pour le moins stratégique de première importance.

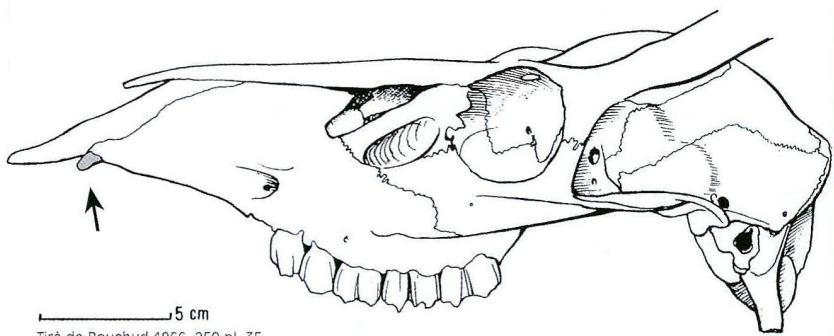
Quand la dent devient parure...

Rares sont les objets dont la forme et la fonction ont perduré depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Emblématique est, à ce titre, l'aiguille à chas en os, inventée il y a 20000 ans et dont les exemplaires actuels sont fabriqués en métal. Mais la crache – ou croche – de cerf perforée peut revendiquer une tradition plus ancienne. Les premiers Hommes modernes, arrivés en Europe il y a 40000 ans, et les derniers Néandertaliens, leurs contemporains pour un temps, avaient déjà été sensibles à cette dent au profil si caractéristique qui rappelle une goutte d'eau glissant sur une vitre¹⁴. Le goût des Cro-Magnon pour cette canine supérieure atrophiée que portent les cerfs mâles et les biches était tel, que certains d'entre eux ont même confectionné des imitations en os, en bois de renne, en ivoire ou en pierre tendre¹⁵. Les derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique, les premiers agriculteurs du Néolithique ainsi que les premiers métallurgistes n'ont pas renié leurs prédecesseurs et ont également investi cette dent d'une dimension symbolique¹⁶. Quelques millénaires plus tard, il est toujours étonnant de noter l'intérêt manifeste pour cette dent si particulière. Pour preuve: les exemplaires montés par paire en épingle de cravate – véritables trophées de chasse – qu'arborent fièrement certains de nos chasseurs contemporains.

De nombreuses études ont cherché à retrouver les gestes et les outils qui ont permis, en le perçant, de faire de cet élément anatomique un objet de parure. A l'aide de mesures précises et en considérant certaines particularités de forme qu'affecte cette dent, les travaux les plus récents s'attachent désormais à déterminer le sexe et l'âge de l'animal qui en était porteur¹⁷. C'est à la lumière de ces publications que nous avons examiné la crache de cerf découverte à Arconciel/La Souche. Mise au jour dans les niveaux du Mésolithique récent, cette dent s'impose actuellement comme le plus ancien «bijou» du canton de Fribourg. Il s'agit d'une canine supérieure gauche d'un cerf mâle (*Cervus elaphus*), dont l'âge peut être estimé entre deux et quatre ans. La perforation qu'elle présente à la racine a été réalisée en deux temps. La dent a tout d'abord été rainurée sur les deux faces afin de réduire l'épaisseur de matière à percer et pour faciliter le calage de l'outil perforant. Ensuite, ce dernier a été utilisé successivement ou alternativement sur les deux faces afin d'obtenir une perforation de 2 mm de diamètre, en sablier. Les traces d'usure – dues au passage d'un lien – que présente la perforation témoignent de la longue utilisation de cet objet, qu'il ait été porté en collier, en bracelet ou cousu sur un vêtement. Il n'est pour l'instant pas possible d'expliquer le pourquoi de l'abandon de cette crache dans le site d'Arconciel. Son (sa) propriétaire l'a-t-il perdue ou, au contraire, l'a-t-il volontairement «déposée» dans l'abri? Autant de questions que les fouilles futures permettront peut-être de résoudre.

Loin d'être isolée, la crache d'Arconciel trouve des comparaisons à l'échelle du Mésolithique suisse. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer les exemplaires trouvés dans les abris de Birsmatten (Nenslingen BE), de Vionnaz (Collombey-Muraz VS), de La Baume (Ogens VD), de La Cure (Baulmes VD), du Mollendruz (Mont-la-Ville VD) ou du Col-des-Roches (Le Locle NE)¹⁸. L'analyse technique de quelques-unes de ces craches provenant de La Baume¹⁹, de Birsmatten et de Mollendruz²⁰ montre une similitude certaine dans les procédés de percage de ces dents, à la racine (amincissement du volume par grattage puis perforation bifaciale).

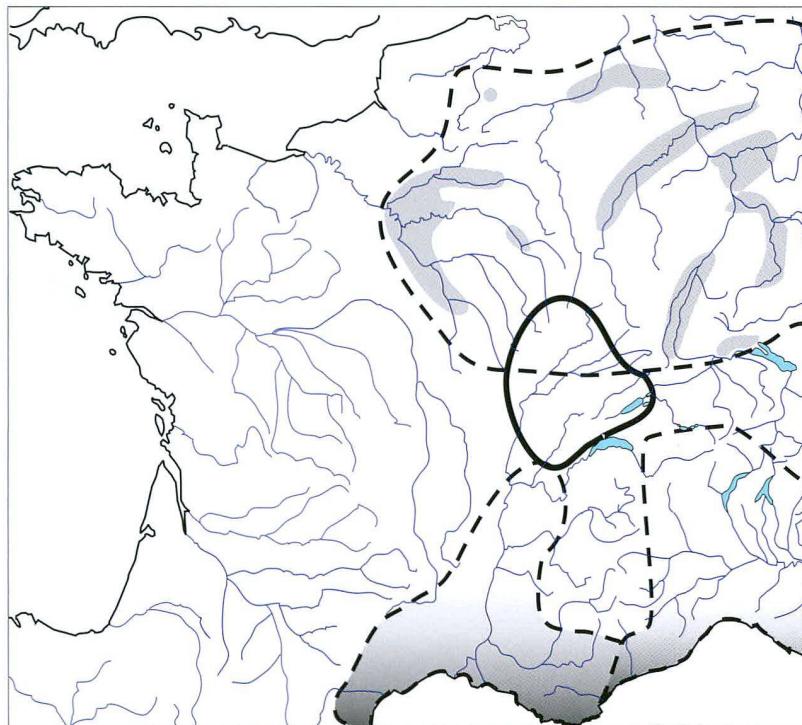
Ces éléments de parure que sont les craches de cerf perforées constituent, à l'évidence, des objets à «valeur ajoutée». Mais au-delà du sens féminin ou féminin/masculin suspecte²¹, pourra-t-on réellement, un jour, connaître toutes les significations que des générations d'hommes et de femmes ont accordées à ces «perles» blanches?



Tiré de Bouchud 1966, 250 pl. 35



François-Xavier Chauvière et Louis Chaix



Dans le cadre d'une approche paléoethnographique de ces derniers groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs, les premiers résultats, confrontés à ceux du programme de recherches sur le Mésolithique dans les Préalpes fribourgeoises, permettent déjà d'envisager de notables avancées, notamment pour l'étude de l'économie de la matière première. L'analyse des restes fauniques devrait également offrir son lot de précieuses informations complémentaires dans ce domaine, en particulier pour ce qui touche à la compréhension des stratégies de subsistance développées au cours du temps par les différents occupants de l'abri.

Cependant, c'est très certainement la présence d'un horizon du Mésolithique final, venant alimenter en «données fraîches» le débat actuel sur le processus de néolithisation de l'arc circumalpin et de ses marges, qui donnera au site d'Arconciel une stature qui devrait largement dépasser le cadre régional.

Le Mésolithique, dont la reconnaissance repose principalement sur l'évolution des armatures, a de longue date été subdivisé en trois étapes qui, de surcroît, présentent l'avantage de coïncider dans leur développement avec celui de trois phases climatiques relativement bien individualisées: au Préboréal correspond le Mésolithique ancien, au Boréal le Mésolithique moyen et à l'Atlantique ancien le Mésolithique récent²². Depuis quelques années, nous voyons de plus en

Fig. / Abb. 12
Zone «nucléaire» des «armatures évoluées» (trait plein) et extension des courants néolithiques pionniers septentrional et méridional (en traitillés); en grisé: zones d'implantation de la Culture à céramique linéaire et du Cardial/Epicardial
Kernzone der Funde «entwickelter Pfeilspitzen» (durchgezogene Linie) sowie nördliche und südlische Ausdehnung der ersten neolithischen Kulturströme (gestrichelte Linien); grau unterlegt die Verbreitungsgebiete der Linearbandkeramik und der Zeugnisse der Cardial/Epicardial-kultur

plus fleurir un découpage du Mésolithique non plus en trois, mais quatre étapes, le Mésolithique final venant rogner la durée de la phase récente. Mais force est de constater que si cette nouvelle et dernière étape censée correspondre à la fin des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs de la Préhistoire de nos régions commence gentiment à faire son chemin, elle ne fait pas l'unanimité et est encore loin de bénéficier d'une définition claire d'un point de vue purement chronologique, économique ou culturel. Il revient à Thomas Perrin d'avoir fourni l'une des dernières et des plus explicites tentatives de caractérisation de cette période.

«Le Mésolithique récent se caractériserait par l'association lamelles à enlèvements irréguliers, armatures asymétriques à base concave, qui ne seraient alors pas des éléments caractéristiques du Mésolithique final, et trapèzes asymétriques. Dans cette optique, elles pourraient représenter l'aboutissement d'une évolution morphologique 'logique' depuis les formes de trapèzes asymétriques.

L'individualisation probable d'un stade final du Mésolithique semble se dégager malgré des données encore peu fiables. Ce stade final se caractériserait par l'association trapèzes asymétriques et surtout trapèzes symétriques, en rupture morphologique d'avec les formes antérieures. L'hypothèse d'un emprunt 'formel' sur le Néolithique ancien sera une piste de recherche à approfondir... Le stade final (d'après les industries) du Mésolithique se situerait alors entre 6200 et 5500-5000 avant J.-C. Ici, nous devons constater la grande faiblesse de l'échantillon de dates disponible qui entraîne un histogramme cumulatif de mauvaise qualité. L'amélioration des connaissances sur le Mésolithique récent et final jurassien paraît devoir être considérée comme une urgence de la recherche.»²³

Les récentes découvertes réalisées à Arconciel/La Souche apportent selon nous un nouvel éclairage à ces propos et autorisent un certain nombre de développements. Comme le signale Perrin, la constitution d'un cadre chronologique plus fiable, avec la réalisation de dates radiocarbone, devient une nécessité, les données actuellement disponibles demandant à être renforcées statistiquement. Toute nouvelle datation est donc porteuse d'espoirs pour l'affinement du cadre chrono-typologique des industries lithiques en général et des armatures en particulier.

Ainsi la date la plus récente d'Arconciel va-t-elle dans le sens d'une apparition d'une partie des armatures dites «évoluées» dès le premier quart du VI^e millénaire avant J.-C., soit plusieurs siècles avant celle des premières communautés du Néolithique ancien dans les marges de l'arc circum alpin. Naturellement, de nouvelles dates issues de cet abri ou d'autres sites (Onnens/Praz Berthoud VD par exemple) seront nécessaires pour confirmer cette proposition. Cependant, si cette dernière devait bel et bien être retenue, l'hypothèse, préalablement soutenue²⁴, d'un transfert de technologie depuis les groupes néolithiques d'obédience danubienne, devra être définitivement abandonnée, voire même inversée. En revanche, elle renforcerait le postulat d'un rôle déterminant de l'arc jurassien et de ses marges dans certains aspects du processus de néolithisation d'une partie de l'Europe occidentale, qui saura faire fructifier son patrimoine de région tampon entre courants méridional et nord oriental.

VII^e-V^e millénaires, proposition de scénario

Vers 7000 avant notre ère débute le Mésolithique récent, une période qui couvrirait environ un millénaire. C'est incontestablement sous l'impulsion d'influences sud orientales que les traits caractéristiques du Mésolithique récent se mettent en place, notamment par l'adoption d'un nouveau style de débitage, plus régulier, orienté vers une production de supports laminaires étroits, permettant la généralisation du trapèze asymétrique et des lamelles à enlèvements irréguliers dites «Montbani». Si l'économie pratiquée ne semble pas encore connaître de modification, l'abandon plus ou moins progressif des différentes catégories d'armatures utilisées précédemment, dans les sociétés d'obédience tant sauveterrienne que beuronienne, va en revanche dans le sens de changements «idéologiques» profonds, avec la création de nouveaux référentiels. A partir de 6200/6000 avant J.-C., l'économie des sociétés de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs régionales commence à connaître des mutations dont l'ampleur demeure encore difficile à préciser, sous la forme de tentatives imparfaitement maîtrisées d'une exploitation hybride du monde animal et végétal, mais sans qu'il soit encore réellement possible de parler de proto-agriculture

ou de proto-élevage. L'arc jurassien au sens large commence manifestement à se singulariser, certainement en partie du fait qu'il correspond à une zone d'interaction privilégiée entre différents courants encore évanescents de «néolithisation». L'invention d'un concept d'armatures, à savoir des pièces triangulaires à base concave, prototypes des pointes de Bavans et des fléchettes asymétriques à base concave, procéderait de cette situation, ainsi que du dynamisme et d'un besoin identitaire des groupes régionaux. Nous serions tentés de qualifier cette période qui s'étend jusque vers 5800/5600 d'*«étape initiale du Mésolithique final»*.

A partir de là et au niveau des armatures, si l'utilisation des trapèzes perdure, avec notamment le développement des pièces symétriques, ceux-ci vont subir la concurrence de plus en plus accrue des pointes de Bavans et des fléchettes à base concave. Cette période se marque également par une intensification du dialogue entre les populations de l'arc jurassien et celles qui appartiennent au front de colonisation néolithique d'abord méridional (Cardial), puis nord oriental (céramique linéaire), les transferts entre les différents acteurs se multipliant (fig. 12). L'adoption de la céramique d'obédience cardiale (céramique de la Hoguette) par les chasseurs-cueilleurs ou des armatures triangulaires percantes par les populations rubanées constitue les manifestations les plus ostensibles de ce phénomène.

Vers 5000, nous entrons dans l'ultime étape du Mésolithique final, qui coïncide plus ou moins exactement avec l'achèvement de la première néolithisation de l'Europe²⁵. A la phase précédente de dialogue plus ou moins «égalitaire» succède maintenant un épisode de relations plus «asymétriques», la pression émanant des communautés néolithiques devenant plus vive, notamment au niveau territorial. Une phase de tardi-résistance se met en place. Elle paraît s'achever, suivant les régions, vers 4800, voire 4500 avant J.-C., avec une fusion/assimilation définitive des derniers Mésolithiques au monde néolithique, notamment par l'adoption de schémas économiques de subsistances encore passablement mâtinés de nomadisme. Elle pourrait avoir eu comme conséquence l'émergence de nouvelles cultures néolithiques, par exemple le Grossgartach dans la Plaine du Rhin supérieur, dont une partie du référentiel idéologique paraît marquée par l'esprit des derniers chasseurs-cueilleurs qui ont peuplé nos contrées. La part importante donnée notamment au cerf,

par exemple au sein du mobilier funéraire, constitue l'une des «manifestations les plus voyantes des changements idéologiques qui accompagnent le passage du Néolithique ancien au Néolithique moyen»²⁶.

Ces quelques lignes ne doivent pas faire illusion: loin de nous l'idée de vouloir fournir un modèle historique dogmatique retraçant la fin des derniers chasseurs-cueilleurs. Beaucoup reste encore à dire et à écrire, et vouloir restituer une histoire globale de la néolithisation, ne serait-ce qu'à l'échelle du territoire helvétique, s'avère de plus en plus problématique, voire chimérique. En effet, la diversité des paysages non seulement géo-environnementaux, mais également culturels et technico-économiques a manifestement fortement pesé sur les équilibres et les processus de transformations ou de mutations des populations autochtones et des groupes «néolithiques» pionniers. Dans ce débat, le concept de «frontière» mérite selon nous d'être retenu et il y trouve même toute sa force. Certes, si sa qualité et son évolution n'ont que très peu de points communs avec la conquête du continent nord-américain par les colons – la différence technologique entre les différents groupes n'a en effet d'abord jamais été aussi marquée, puis la pression démographique et le besoin de conquête de nouvelles terres n'ont pu être aussi forts –, l'idée de frontière présente l'avantage d'introduire une conception de territorialité non seulement physique, mais également virtuelle que les groupes de l'époque, néolithisés ou non, ne devaient pas manquer d'avoir. A ce stade de notre raisonnement, la très nette différence conceptuelle et matérielle qui sépare le front de colonisation méridional d'obéissance cardial, de celui nord oriental d'origine danubienne, a certainement joué un rôle de premier plan, non seulement sur la perméabilité de la «frontière», mais également sur sa mobilité ou sa réalité. Il apparaît en effet de plus en plus que tant le modèle socio-économique que les relations au milieu et son exploitation furent différents entre les deux sphères. Il n'entre naturellement pas dans le cadre de cet article de présenter exhaustivement et avec force détails ces différences²⁷, mais, en caricaturant, au courant méridional apparemment plus ductile et souple, notamment par rapport au contexte géo-environnemental et aux stratégies économiques développées, s'oppose le courant danubien, au modèle culturel et économique plus rigide et sté-

réotypé²⁸. Bref, nous pensons que, dès cette époque, et paradoxalement un peu à l'image des sensibilités différentes manifestées par les chercheurs travaillant sur cette question, une perception et une conception dissemblables de la territorialité ont existé. Le décalage chronologique entre les deux fronts, tout comme leur intensité et les réactions pas forcément connexes des populations autochtones sont autant d'éléments qui se surimposent à ce phénomène. A titre d'exemple, le fait que les interactions entre les groupes autochtones mésolithiques et la sphère néolithique dans le domaine de la céramique soient exclusivement orientées vers le sud alors que dans celui des armatures, c'est surtout vers le monde septentrional qu'elles sont le plus prononcées, nous semble loin d'être fortuit...

Perspectives

Au vu des premiers résultats engrangés, la poursuite de la fouille de l'abri d'Arconciel s'avère d'ores et déjà pleine de promesses tant d'un point qualitatif ou quantitatif que dans les possibilités qu'elle devrait offrir pour l'*«alimentation»* en données fraîches du débat sur la néolithisation des populations mésolithiques régionales. Ces nouveaux éléments sont d'autant plus importants que, faute d'une réactualisation des matériaux de terrain, le débat actuel piétine. Il est en effet aujourd'hui difficile de préciser les réactions des populations locales par rapport aux idées nouvelles qui se propagent en Europe occidentale au début du VII^e millénaire. Leur amplification dès le premier quart du millénaire suivant, et la résonance qu'elles auront dans notre région, sont loin d'être clairement comprises et cela du simple fait que les sites fouillés ou en cours de fouille qui, à l'instar de celui d'Arconciel, présentent des horizons du Mésolithique final, demeurent malheureusement encore trop rares. Compte tenu de la diversité des substrats, des stratégies économiques développées ou des particularités identitaires des groupes, axer les raisonnements sur un trop petit nombre de sites de référence constituerait une erreur. C'est pourquoi, dans le cadre du canton de Fribourg, nous avons développé un programme de recherches²⁹ touchant des biotopes aussi variés que les Préalpes, le Moyen Pays ou la région des lacs, et permettant ainsi de disposer d'un référentiel large. Amorcé depuis quelques années, il commence à porter ses fruits...

Les «armatures évoluées»

Fossiles directeurs par excellence du Mésolithique final ou des groupes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs en voie de néolithisation, les «armatures évoluées» constituent une catégorie d'objets qui interpellent et suscitent toujours, depuis plus d'une vingtaine d'années maintenant, un très vif intérêt de la part des chercheurs. Naturellement, leur contexte de découverte occupe une place de premier plan dans le débat que leur présence dans les sites ne manque jamais d'animer. Les discussions passionnées qu'éveillent encore, par exemple, leurs position et association exactes au sein de la «devenue célèbre» couche 5 de Bavans³⁰ sont symptomatiques de cet état de fait. D'ailleurs, la place encore faite dans le débat à cet abri dont la stratigraphie est pourtant pour le moins controversée reflète bien la faiblesse numérique actuelle du corpus en sites bien stratifiés et datés dans lesquels sont attestées des «armatures évoluées»³¹.

Ayant eu la chance d'étudier à la fois les industries lithiques du Mésolithique³² et du Néolithique ancien³³, il nous a semblé intéressant de proposer notre point de vue sur la question des «armatures évoluées». Sous cette appellation générique, pour le moins explicite de l'estime qui leur est dévolue, se trouve une série d'armatures dont la définition dans la littérature commence à se décliner à de multiples modes: «pointes de Bavans», «armatures percantes asymétriques à base concave bifaciale», «géométriques à troncature oblique directe et base concave bifaciale», «fléchettes à base concave», «fléchettes danubiennes», «petites armatures triangulaires percantes, à base concave, à retouche envasante ou couvrante, uni- ou bifaciale», «fléchettes triangulaires à base concave et à retouches semi-couvrantes», etc. Si cette richesse linguistique découle en partie d'écoles typologiques différentes, elle n'en reflète pas moins la relative diversité des types existants.

En fait, afin d'élargir quelque peu la question, nous proposons d'opérer une distinction basique en deux grandes catégories génériques: les pointes asymétriques à base concave et les fléchettes.

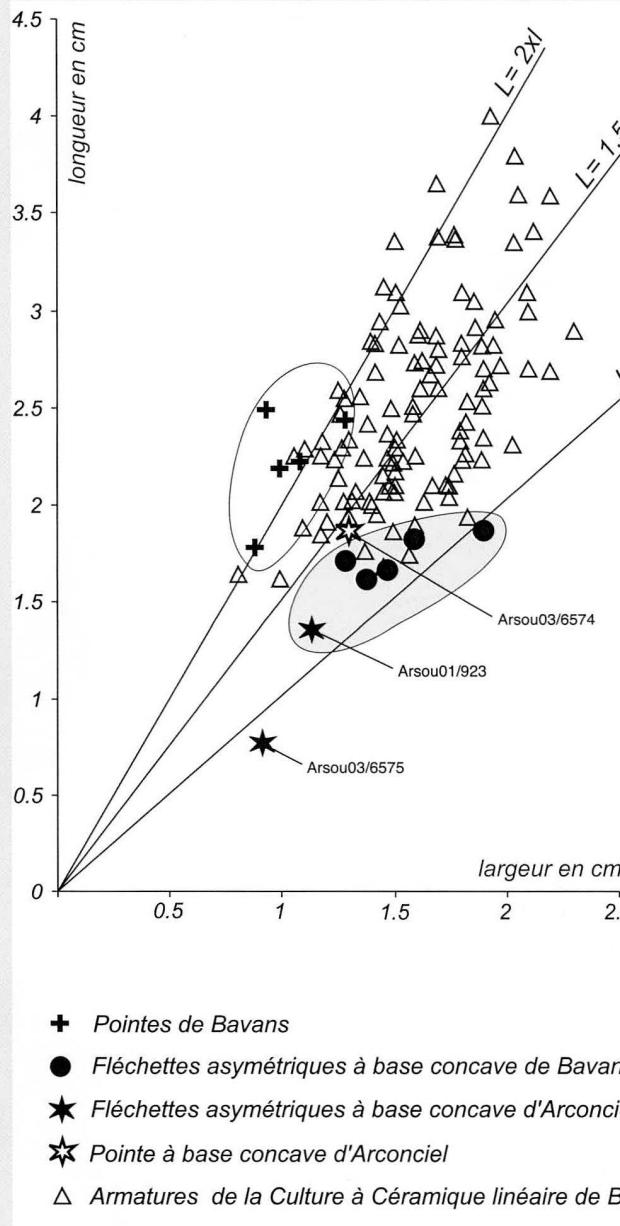
Les pointes asymétriques à base concave sont généralement des pièces effilées, aménagées sur support lamellaire et présentant une base concave relativement bien marquée obtenue par retouche bifaciale. La série découverte dans la couche 5 de Bavans, particulièrement homogène, permet de définir un sous-groupe (pointes de Bavans) et de dresser un profil précis de cette catégorie d'armatures: toujours latéralisée à gauche, la retouche directe continue et semi-abrupte lui confère une délinéation plus ou moins denticulée suivant les cas. Enfin, une légère asymétrie générale de la pièce est de mise. Plusieurs pièces découvertes également en contexte rubané permettent quant à elles de proposer un autre sous-groupe. Moins asymétriques que les pointes de Bavans, elles s'en démarquent également par une base à la concavité moins prononcée. La retouche est toujours très courte et semi-abrupte. Enfin, la retouche directe des bords est généralement la règle.

Les «fléchettes» sont des armatures triangulaires généralement asymétriques, de dimensions plus ramassées que celles de la catégorie précédente (rapport longueur/largeur proche de 1; voir le graphique ci-dessus). Cette catégorie présente également une certaine variabilité et deux sous-groupes principaux se détachent actuellement:

- les fléchettes à base concave de type Bavans: c'est incontestablement la série du site éponyme (couche 5) qui sert de référence. Ces armatures triangulaires percantes se distinguent des pointes par le choix du support, à savoir exclusivement des éclats, ainsi que par une asymétrie plus marquée. La base, toujours concave, est façonnée par retouche bifaciale; les bords présentent une retouche toujours bilatérale, généralement directe, plus rarement bifaciale et pratiquement toujours semi-couvrante à couvrante sur la face supérieure;

- les fléchettes à base concave de type rubané: proches par certains côtés du groupe précédent, elles s'en distinguent néanmoins par une asymétrie moins prononcée, une base généralement à la concavité également moins forte, une absence d'exclusivité dans le choix du support et une qualité de retouche différente (plus courte et régulière). Il est à noter que dans la position des enlèvements, une certaine variabilité est de mise.

Compte tenu du nombre pour l'instant relativement limité du corpus d'«armatures évoluées», cette classification ne se veut pas rigide, cela d'autant que certaines pièces sont insuffisamment typées pour être correctement rangées dans un «tiroir» précis.



D'un point de vue chronologique, les chercheurs s'entendent en général pour affirmer l'antériorité des pointes asymétriques sur les fléchettes³⁴. Luc Jaccottet, par exemple, en s'appuyant sur la stratigraphie interne de la couche 5 de Bavans, propose de placer l'apparition des pointes entre 6000 et 5500 avant J.-C., les fléchettes ne voyant le jour que vers le milieu du VI^e millénaire. Il fonde plus ou moins implicitement son raisonnement, d'une part sur la filiation qu'il y aurait entre certains trapèzes asymétriques et les pointes de Bavans, d'autre part sur la rupture technologique, au niveau tant de la morphologie que du choix des supports (éclats) ou de la retouche semi-couvrante qui caractérise les fléchettes à base concave et cela par rapport au schéma traditionnel des industries du Mésolithique récent. En fait, pratiquement seules leurs dimensions réduites se rattacheront clairement à l'esprit des derniers chasseurs-cueilleurs. Enfin, l'idée d'une perdurance des «armatures évoluées», surtout des fléchettes, jusqu'à la fin du VI^e millénaire, voire au-delà³⁵ commence à faire son chemin.

Bien qu'encore extrêmement modestes (cinq individus), la nouvelle série d'«armatures évoluées» découverte sur le site d'Arconciel permet d'alimenter cette question en données inédites. Parmi les pièces recensées qui sont stratifiées, nous trouvons du bas vers le haut de la séquence:

- (a et pl., n° 13) une fléchette «pygmée» à base concave (Arsou03/ 6575 – 8,2 x 9,1 x 2,1 mm – couche 3);
- une armature appointée de forme trapézoïdale à base subrectiligne et retouche inverse plate (Arsou03/6573 – 16 x 12,3 x 2,6 mm – couche 2A);
- (b et pl., n° 7) une pointe asymétrique à base concave, latéralisée à droite (Arsou03/6574 – 19 x 13,2 x 3,6 mm – couche 1);
- la partie proximale d'une pointe asymétrique(?) à base concave (Arsou03/2068 – >9,6 x 14,3 x 2,1 mm – couche 1).
- (c et pl., n° 19) une fléchette à base concave de type Bavans, mais à l'asymétrie inverse de celle des exemplaires provenant du site éponyme (Arsou01/923 – 13,5 x 11,2 x 2,8 mm), découverte en 2001 lors du tamisage d'une partie du sédiment arraché au profil de l'abri.

Parmi les principaux enseignements de la série d'Arconciel, il faut bien naturellement retenir la présence d'un «prototype» de fléchette à base concave, au microlithisme encore particulièrement marqué et dont la fabrication, compte tenu de la datation radiocarbone de la couche 2A (Arsou n°16, 6835 ± 35 BP, soit 5800-5640 BC cal. 2 sigma), se situerait dans le premier tiers du VI^e millénaire. Largement antérieure à l'arrivée du front de colonisation des porteurs de la Céramique linéaire qui touchera le nord du Jura et le sud de l'Alsace vers 5300 avant J.-C., cette pièce constitue un argument supplémentaire en faveur de l'adoption par les groupes rubanés d'un type d'armature dont la genèse est ancrée dans la composante autochtone mésolithique³⁶, et non l'inverse.

Le substrat mésolithique semble donc avoir été plus dynamique et influent dans le processus de néolithisation de nos régions que ne le laissait jusqu'à présent entrevoir la plupart des études. Il semble bien, au vu de l'analyse comparative des «armatures évoluées» découvertes en contexte mésolithique et de celles issues d'ensembles rubanés, qu'à partir de 5300 avant J.-C. et probablement jusque vers la fin du Néolithique ancien, un jeu subtil de va-et-vient au niveau des transferts techniques entre les deux entités va se mettre en place, l'évolution des fléchettes constituant un modèle du genre dans ce domaine.

La question des «armatures évoluées» est loin d'être réglée. En effet, si, comme nous l'avons vu, plusieurs postulats quant à leur date d'apparition, leur genèse ou leur développement ont déjà été posés, ils s'appuient selon nous sur une base documentaire encore insuffisante pour faire force de loi. L'archéologie fribourgeoise, au travers des résultats d'ores et déjà très encourageants de la fouille de l'abri d'Arconciel, mais également de quelques autres découvertes de surface (Montilier/Dorfmatte II, Corjolens/Chanavaraux, Noréaz/Inclausaz), possède incontestablement de beaux atouts dans ce domaine. Constituant indubitablement l'une des clefs de la compréhension du processus de néolithisation du Plateau suisse et de ses marges, l'étude approfondie des «armatures évoluées» forme déjà l'une des priorités de notre programme de recherches.

Pour illustrer notre propos, nous avons regroupé dans la planche ci-contre les principales catégories d'«armatures évoluées» entre mondes mésolithique et néolithique ancien. Les n°s 1-5 renvoient à des pointes de Bavans, 6-8 à des pointes diverses, 9-12 à des pointes asymétriques rubanées, 13 à une microfléchette, 14-20 à des fléchettes à base concave de type Bavans, 21-22 à des fléchettes à base concave «mixtes», 23-27 à des fléchettes à base concave danubiennes et 28-29 à des armatures triangulaires du Néolithique ancien du Plateau suisse (première moitié du V^e millénaire?).

Les pièces encadrées sont des trouvailles fribourgeoises (Arconciel/La Souche: n° 7, 13 et 19; Montilier/Dorfmatte II: n° 20; Corjolens/Chanavaraux: n° 21; Noréaz/Inclausaz: n° 28; La Roche/Le Cousimbert: n° 29), celles avec un point noir, d'origine alsacienne et en contexte Culture à Céramique linéaire (Sierentz/Sandgrube: n° 11; Ensisheim/Ratfeld: n° 10; Wettolsheim/Rico: n°s 25-26; Rosheim/Sainte-Odile: n° 27; Colmar/Rufacher Huben: n° 9; Vendenheim/Haut du Côteau: n°s 12, 23 et 24). Quant à celles qui ne portent aucun trait distinctif, elles ont été découvertes en contexte mésolithique récent/ final (Bavans, couche 5: n°s 1-6, 8 et 14-18; Saint-Hippolyte, Baume de Montandon, couche IV: n° 22).



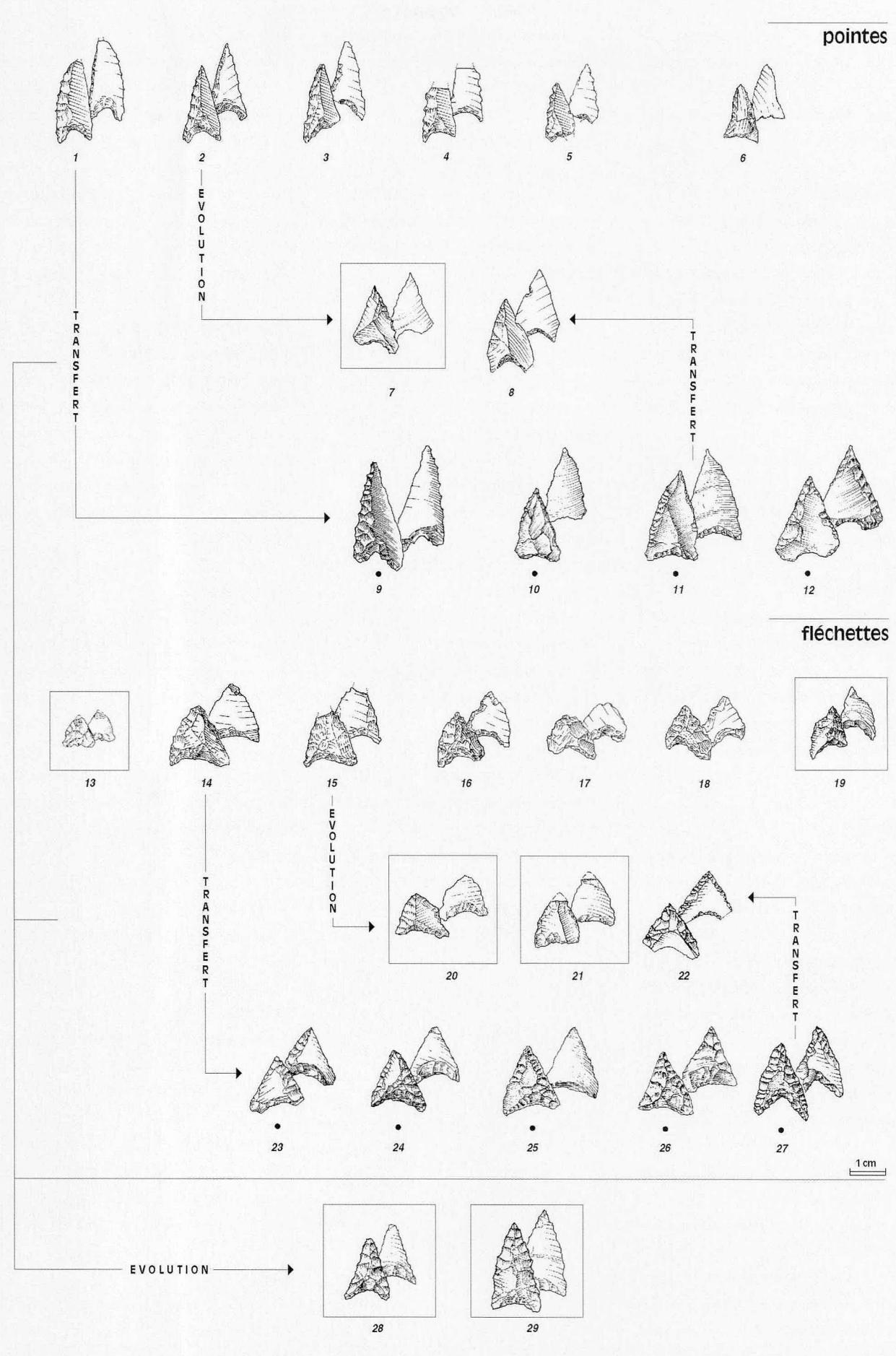
a



b



c



NOTES

- ¹ Cet article a été réalisé avec la collaboration de Fiona Mac Cullough et Aline Jacquat que nous remercions.
- ² Jeunesse 1998, Perrin 2004, Mazurié de Keroualin 2003, etc.
- ³ ASSPA 87, 2004, 334-336.
- ⁴ Mauvilly *et al.* 2002.
- ⁵ L'équipe de la première campagne de fouille était composée de J.-M. Baeriswyl, E. G. Cristobal, L. Dafflon, O. Dillier, P. Grand, P.-A. Huguet, A. Jacquat, A. Kienholz, L. Kramer, E. M'Boup, F. Mc Cullough, S. Menoud, H. Spech, R. Sudan, G. Tekeste et M. Templer. Que tous ces acteurs puissent trouver en ces quelques lignes une récompense méritée aux efforts fournis.
- ⁶ Le projet a été mené à bien en 2002 par C. Alter, C. Baschung, J. Hasler et H. Yagicibulut que nous remercions. Notre gratitude va également à C. Zwick qui fut à la base de cette collaboration.
- ⁷ Voir ce volume, 70-71.
- ⁸ Les deux datations mentionnées dans cet article ont été réalisées grâce au soutien financier de l'Association des Amis de l'Archéologie que nous tenons à remercier chaleureusement. Depuis la rédaction de cet article, deux nouvelles datations sont venues enrichir le corpus: Ua-23586: 7085 ± 60 BP et Ua-23349: 6095 ± 55 BP.
- ⁹ Mauvilly *et al.* 2000 et 2002.
- ¹⁰ Une marge d'environ soixante-dix centimètres sépare le foyer daté de la base de la séquence sédimentaire n°2; compte tenu de la découverte de quelques artefacts apparemment juste au-dessus des graviers de base, il n'est pas impossible que la présence de traces d'occupations plus anciennes soit ultérieurement avérée.
- ¹¹ Dans l'état actuel des travaux et faute de temps, le matériel archéologique issu de l'ensemble 1 n'a pas encore pu faire l'objet d'une étude.
- ¹² Voir à ce propos le paragraphe consacré à la sédimentologie du site.
- ¹³ Dans la figure 11, le libellé «Silex» renvoie à des matériaux siliceux importés (distance supérieure à 30 km). Les radiolarites (Rad.) et quartzites à grain fin (Qgf) sont des matériaux locaux présents dans les alluvions de la Sarine et dont les affleurements principaux se situent dans les
- Préalpes. Les silex de la moraine et les silex locaux (SM/SL) sont présents dans les moraines et les alluvions de la Sarine; quelques affleurements sont répertoriés dans l'Intyamon.
- ¹⁴ Taborin 1990.
- ¹⁵ Taborin 1995.
- ¹⁶ Barge-Mahieu/Taborin 1992.
- ¹⁷ D'Errico/Vanhaeren 1997.
- ¹⁸ Vionnaz: Crotti 1993; La Baume: Egloff 1965; La Cure: Egloff 1966/1967; Mollendruz: Pignat/Winiger 1998; Col-des-Roches: Cupillard 1998.
- ¹⁹ David 2000.
- ²⁰ Birsmatten: David 2000; Mollendruz: Barge-Mahieu/Taborin 1992.
- ²¹ Taborin 1998.
- ²² Cupillard/Richard 1998.
- ²³ Perrin 2004, 333-334.
- ²⁴ Mauvilly 1997.
- ²⁵ Mazurié de Keroualin 2003.
- ²⁶ Jeunesse/Arbogast 1997, 99.
- ²⁷ Nous renvoyons le lecteur aux différentes synthèses existant sur cette question.
- ²⁸ Des propos bien sûr à nuancer si l'on se réfère à plusieurs travaux récents.
- ²⁹ Voir note 9.
- ³⁰ Voir par exemple Aimé *et al.* 1993, Cupillard *et al.* 1991, Jaccottet 1995, Perrin 2004, etc.
- ³¹ Pour la liste des sites, voir Jaccottet 1997 ainsi que Perrin 2002 et 2004.
- ³² Mauvilly *et al.* 2002.
- ³³ Mauvilly 1987, 1993a, 1993b, 1997, 2001.
- ³⁴ Thévenin 1998, Jaccottet 1997, Perrin 2002.
- ³⁵ Cupillard *et al.* 2000, Perrin 2002.
- ³⁶ Une théorie développée ces dernières années par certains chercheurs; voir Gronenborn 1997 et Jeunesse 2002.

BIBLIOGRAPHIE

Aimé *et al.* 1993

G. Aimé – J. Affolter – L. Chaix – S. David – G. Delbrias – J. Detrey – J. Devits – J. Gauthey – E. Gilot – J. Heim – L. Jaccottet – C. Jeunesse – J.-M. Leuvrey – J.-C. Marquet – M. Mauvilly – J.-P. Mazimann – P. Morel – R. R. Newell – T. Poulain – W. Scocch – A. Thévenin – S. Thiebault – J.-C. Vadam – J.-M. Violot, *Les abris sous roches de Bavans (Doubs) (Mémoires de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, Archéologie 3)*, Vesoul 1993.

Barge-Mahieu/Taborin 1992

H. Barge-Mahieu – Y. Taborin, «Fiches canines résiduelles de cerf (appelées craches)», in: H. Camps-Fabrer (éd.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique IV, Objets de parure*, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques, Aix-en-Provence 1992.

Braillard *et al.* 2003

L. Braillard – S. Menoud – M. Mauvilly – J.-L. Boisaubert – J.-M. Baeriswyl, «Préalpes et chasseurs-cueilleurs en terres fribourgeoises, une vieille et longue histoire...», *CAF 5*, 2003, 42-71.

Bouchud 1966

J. Bouchud, «Les cervidés», in: R. Lavocat (dir.), *Faunes et flores préhistoriques de l'Europe occidentale, Atlas de préhistoire III (L'Homme et ses origines)*, Paris 1966.

Cauwe 2001

N. Cauwe, *L'héritage des chasseurs-cueilleurs*, Paris 2001.

Crotti 1993

P. Crotti, «L'Epipaléolithique et le Mésolithique en Suisse», in: M. Grauwiler (réd.), *Paléolithique et Mésolithique (SPM I)*, Bâle 1993, 203-243.

Crotti *et al.* 2002

P. Crotti – G. Pignat – A.-M. Rachoud-Schneider, *Premiers hommes dans les Alpes de 50 000 à 5000 avant J.-C.*, Catalogue d'exposition, Sion 2002.

Cupillard 1998

Ch. Cupillard, «Se parer à l'Epipaléolithique et au Mésolithique», in: Cupillard/Richard 1998, 201-205.

- Cupillard/Richard 1998**
Ch. Cupillard – A. Richard, *A. Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13000-5500 avant J.-C.)*, Lons-le-Saunier 1998.
- Cupillard et al. 1991**
Ch. Cupillard – P. Pétrequin – J.-F. Piningre – H. Richard, *La Néolithisation du Jura*, in: Comité des Travaux historiques et scientifiques (éd.), *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes*, Actes du 113^e Congrès des Sociétés Savantes (Strasbourg, avril 1988), Strasbourg 1991, 348-387.
- Cupillard et al. 2000**
C. Cupillard – L. Chaix – J.-F. Piningre – D. Bourgeois, «Les occupations mésolithiques de la grotte de Montandon à Saint-Hippolyte (Doubs, France)», in: A. Thévenin (réd.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté 699)*, Actes du colloque international de Besançon (octobre 1998), Besançon 2000, 219-251.
- David 2000**
E. David, «L'industrie en matières dures animales des sites mésolithiques de la Baume d'Ogens et de Birsmatten-Basigrotte (Suisse)», in: P. Crotti (éd.), *Epipaléolithique et Mésolithique (CAR 81)*, Actes de la Table ronde de Lausanne (novembre 1997), Lausanne 2000, 79-100.
- d'Errico/Vanhaeren 1997**
F. d'Errico – M. Vanhaeren, «Criteria for Identifying Red Deer (*Cervus elaphus*) Age and Sex from Their Canines. Application to the Study of Upper Palaeolithic and Mesolithic Ornaments», *Journal of Archaeological Science* 29, 1997, 211-232.
- Egloff 1965**
M. Egloff, «La Baume d'Ogens, gisement épipaléolithique du Plateau vaudois. Note préliminaire», *ASSPA* 52, 1965, 59-66.
- Egloff 1966/1967**
M. Egloff, «Les gisements préhistoriques de Baulmes (Vaud)», *ASSPA* 53, 1966/1967, 7-13.
- Gronenborn 1997**
D. Gronenborn, *Silexartefakte der ältestbandkeramischen Kulturen (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 37)*, Bonn 1997.
- Jaccottet 1995**
L. Jaccottet, *Le site mésolithique d'Ailevans «En Fonteneille» et le Mésolithique récent en Franche-Comté et dans les régions limitrophes*, Mémoire de Maîtrise, Université de Franche-Comté, [Besançon] 1995.
- Jaccottet 1997**
L. Jaccottet, «La couche 5 de Bavans (Doubs) et la fin du Mésolithique en Franche-Comté», in: Ch. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine (Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, suppl. 3)*, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique (Strasbourg, octobre 1995), Zimmsersheim 1997, 313-358.
- Jeunesse 1998**
Ch. Jeunesse, «La néolithisation de l'Europe occidentale (VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.): nouvelles perspectives», in: Cupillard/Richard 1998, 208-217.
- Jeunesse 2002**
Ch. Jeunesse, «Armatures asymétriques, régionalisation, acculturation. Contribution à l'étude des relations entre le Rubané et la composante autochtone dans l'ouest de la sphère danubienne», in: M. Otte – J. K. Kozlowski (éd.), *Préhistoire de la Grande Plaine du Nord de l'Europe (ERAUL 99)*, Actes du Colloque Chaire Francqui interuniversitaire (Liège, juin 2002), Liège 2002, 147-165.
- Jeunesse 2003**
Ch. Jeunesse, «Néolithique initial, Néolithique ancien et néolithisation dans l'espace centre-européen: une vision renouvelée», *Revue d'Alsace* 129, 2003, 97-112.
- Jeunesse/Arbogast 1997**
Ch. Jeunesse – R.-M. Arbogast, «A propos du statut de la chasse au Néolithique moyen. La faune sauvage dans les déchets domestiques et dans les mobiliers funéraires», in: Ch. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine (Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, suppl. 3)*, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique (Strasbourg, octobre 1995), Zimmsersheim 1997, 81-102.
- Mauvilly 1993a**
M. Mauvilly, «L'habitat néolithique ancien d'Ensisheim «Ratfeld» (Haut-Rhin), Etude du matériel lithique», *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 9, 1993, 109-135.
- Mauvilly 1993b**
M. Mauvilly, «L'habitat rubané récent de Sierentz «Sandgrube» (Haut-Rhin). Le matériel lithique taillé et poli de la maison 7», *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 9, 1993, 181-203.
- Mauvilly 1997**
M. Mauvilly, «L'industrie lithique de la Culture à Céramique linéaire de Haute et Basse Alsace: état des recherches et bilan provisoire», in: Ch. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine (Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, suppl. 3)*, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique (Strasbourg, octobre 1995), Zimmsersheim 1997, 327-358.
- Mauvilly 2001**
M. Mauvilly, «Le matériel lithique du site de Rosheim «Sainte-Odile» (Bas-Rhin), Première partie: objets en roches siliceuses et apparentées», *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* 16, 2001, 67-81.
- Mauvilly et al. 2000**
M. Mauvilly – S. Menoud – L. Braillard – L. Chaix – J.-L. Boisaubert, «La Sarine, un pôle dynamique de peuplement au Mésolithique», *CAF* 2, 2000, 52-59.
- Mauvilly et al. 2002**
M. Mauvilly – J. Affolter – J.-L. Boisaubert – L. Braillard – L. Chaix – M. Helfer – S. Menoud – Ph. Pilloud, «Du Paléolithique final à la fin du Mésolithique dans le canton de Fribourg, état de la question», *ASSPA* 85, 2002, 23-44.
- Mazurié de Keroualin 2003**
K. Mazurié de Keroualin, «Modèle de frontière, modèle de la vague d'avance: acculturation et colonisation lors de la première néolithisation européenne», in: M. Besse – L.-I. Stahl Gretsch – Ph. Curdy (dir.), *Constellation. Hommage à Alain Gallay (CAR 95)*, Lausanne 2003, 89-111.

Perrin 2002

Th. Perrin, *La fin du Mésolithique dans l'arc jurassien: approche statistique des industries lithiques taillées*, BSPF 99/3, 2002, 487-499.

Perrin 2004

Th. Perrin, *Evolution du silex taillé dans le néolithique haut-rhodanien autour du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain)*, Villeneuve-d'Ascq 2004.

Pignat/Winiger 1998

C. Pignat - A. Winiger, *Les occupations mésolithiques de l'abri du Mollendruz, Abri Freymont, commune de Mont-La-Ville (VD, Suisse)* (CAR 72), Lausanne 1998.

Taborin 1990

Y. Taborin, «Les prémitces de la parure», in: C. Farizy (dir.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France 3)*, Actes du Colloque international de Nemours (mai 1988), Nemours 1990, 335-344.

Taborin 1995

Y. Taborin, «La parure préhistorique», *Archeologia* 312, fiche supplément VII, 1995.

Taborin 1998

Y. Taborin, «L'art des premières parures», in: F. Sacó - G. Sauvet (dir.), *Le propre de l'homme. Psychanalyse et préhistoire*, Paris 1998, 123-150.

Thévenin 1998

A. Thévenin, «L'Epipaléolithique et le Mésolithique de l'Est de la France dans le contexte national: cadre d'étude et état des recherches», in: Cupillard/Richard 1998, 24-35.

GLOSSAIRE

microlithe

terme signifiant «petite pierre», plutôt réservé aux armatures, souvent géométriques, dont la longueur est inférieure à 40 mm et l'épaisseur à 4 mm; lorsqu'elles sont plus petites (longueur < à 20 mm, largeur < à 10 mm), ces armatures sont dites «pygmées», voire même «hypermicrolithiques» ou «hyperpygmées» lorsque leur longueur est inférieure à 10 mm

Montbani

du site Mésolithique de Montbani 13 (Mont Notre Dame, Aisne; F), gisement type du Tardenoisien récent; le terme caractérise un style de débitage laminaire régulier, proche de celui du Chasséen. Les produits de débitage étaient souvent fragmentés par la technique du microburin pour être transformés en armatures; entiers, et portant des encoches, ils ont été dénommés lames et lamelles Montbani

Rubané

culture néolithique la plus ancienne d'Europe centrale; originaire du bassin des Carpates, elle s'est répandue dans la plus grande partie de l'Europe centrale puis en Basse Saxe, en Hollande, en Belgique et jusqu'au Bassin parisien. La céramique nommée linéaire est décorée de rubans en arc de cercle, de spirales et de grecques remplis d'impressions ou d'incisions; des décors exécutés au peigne et des chevrons étroits sont abondants dans le Rubané récent du Bassin parisien

Cardial

nom d'une culture du Néolithique ancien, caractérisée par sa céramique décorée par impressions obtenues avec la tranche d'un coquillage, le plus souvent *cardium edule*; elle apparaît dès la fin du VI^e millénaire et se développe pendant le V^e millénaire

cryoclastique

terme utilisé pour montrer que le processus de gélification est lié au froid

gélifract

roche éclatée et fragmentée sous l'effet de l'alternance du gel et du dégel

Grossgartach

groupe culturel du Néolithique danubien réparti principalement dans le Bade-Wurtemberg, en Alsace et en Hesse rhénane, son centre d'origine, mais également présent dans la vallée du Rhin inférieur, en Bavière et jusque dans le bassin de l'Yonne (F); il tire son nom du site de Grossgartach près de Heilbronn, dans la vallée du Neckar (D)

Hoguette

terme éponyme qui désigne un style céramique original développé vraisemblablement par les populations du Mésolithique final par transfert techno-culturel depuis le Néolithique ancien méditerranéen

Sauveterrien

terme créé pour désigner les industries mésolithiques découvertes entre le Magdalénien et le Tardenoisien dans l'abri du Martinet à Sauveterre-la Lémance (lot et Garonne; F); l'industrie est caractérisée par l'hypermicrolithisme des armatures: triangles, segments, pointes de Sauveterre et pointes à base transversale

ZUSAMMENFASSUNG

Im Jahr 2003 führten das Amt für Archäologie des Kantons Freiburg sowie die Universitäten von Neuenburg, Bern und Freiburg (BNEFRI) im Rahmen einer auf mehrere Jahre angelegten Lehrgrabung eine Rettungsgrabung im mesolithischen Abri Arconciel/La Souche durch. Diese war notwendig geworden, weil sich die 1999 zum Schutz der Fundstelle getroffenen Massnahmen als unzureichend erwiesen hatten.

Bei der untersuchten Fläche handelt es sich um ein dreieckiges, zirka 20 m² grosses Areal im nordwestlichen Teil des Abris mit einem ausgeprägten Nordwest/Südost-Gefälle. Mächtige Schwemmschichten bilden den Untergrund der Einfüllung im Felsüberhang. Darüber fand sich eine Abfolge von anthropogenen und natürlichen Depots, deren Mächtigkeit je nach Sektor zwischen zwei und vier Metern schwankt. Mehrere archäologische Horizonte, die unterschiedliche Erosionsgrade aufweisen, lassen sich verschiedenen Begehungsphasen zuordnen. Der jüngste unter ihnen gehört gemäss einigen darin gefundenen entwickelten Geschoss spitzen (kleine Pfeilspitzen mit konkaver Basis und Bruchstücke von «Bavans-Spitzen») ins Endmesolithikum. Die über mehrere Meter freigelegte Schichtabfolge zeigt insbesondere im unteren Teil der Auffüllung einen Wechsel von Schwemmmaterial der Saane und Sedimenten mit menschlichen Hinterlassenschaften, die gemäss zweier Radiokarbonatierungen aus dem Spätmesolithikum stammen.

Mit diesen Ergebnissen erfüllen sich voll und ganz die Erwartungen, die in das wissenschaftliche Potential der Fundstelle gesetzt wurden. Bereits jetzt steht fest, dass der Abri von Arconciel/La Souche eine der wichtigsten Fundstellen der Westschweiz für die Erforschung des Mesolithikums darstellt und insbesondere in der Frage nach dem Ende dieser Epoche einen bedeutenden Beitrag leisten wird.